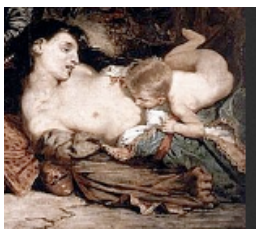


Dans les trois îlots où le tableau de Delacroix est jugé plus convaincant que le poème de Victor Hugo dans sa dénonciation des massacres, on considère que le groupe de personnages au premier plan est tout à fait susceptible d'éveiller la compassion du spectateur. A l'inverse, on ne trouve qu'un personnage, « l'enfant aux yeux bleus », dans le poème de Victor Hugo. Deux figures attirent particulièrement leur attention dans la peinture :



Celle de la jeune mère agonisante, la poitrine nue, son enfant couché sur son ventre. Un élève se souvient alors d'un extrait du chapitre III de *Candide* de Voltaire, étudié quelques semaines plus tôt : « Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes ».

Celle, centrale, d'un homme jeune, aux yeux encore ouverts, dont la ligne du corps évoque pour une élève le motif de la descente de croix.



La présence des agresseurs dans le tableau de Delacroix leur apparaît également comme susceptible de rendre la scène du massacre plus probante, tandis que chez Hugo, l'emploi du passé composé au premier vers indique qu'ils ne sont plus là (« Les Turcs ont passé par là »).



Le cavalier Turc, à droite de la composition, tient d'une main les rennes de son cheval qui se cabre tandis que de l'autre il abat impitoyablement son sabre sur un grec.

Le fantassin dont la silhouette se découpe au deuxième plan évoque à un élève une autre figure de Delacroix, tirée de « La liberté guidant le peuple ». Il fait écho pour lui à l'enfant du poème.



Enfin, l'arrière-plan du tableau révèle bien l'étendue du désastre : le paysage est dévasté, le village brûlé, une colonne de fumée s'élève vers un ciel proche de s'assombrir tout à fait.

**Quatre groupes considèrent que le poème de Victor Hugo est le plus persuasif.** Il est intéressant de voir qu'ils s'appuient sur les mêmes éléments des œuvres mais pour proposer des arguments opposés :

- Là où Delacroix présente tout un groupe de personnages, Hugo en choisit un – un enfant, l'innocence même, figure métonymique d'un peuple martyr – avec lequel il dialogue.
- Quand Delacroix présente le massacre en cours, Victor Hugo s'attache à ses conséquences : la perte d'innocence d'un enfant, qui ne rêve plus que de venger les siens. Par ce choix, le poème acquiert une dimension universelle : ce sont la guerre et ses conséquences qui sont dénoncées, avec cette idée que la violence n'engendre que la violence. Les élèves apprécient l'effet de chute ménagé par le poète, qui les surprend et les émeut : « Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus, / Je veux de la poudre et des balles. »
- L'écriture offre au poète la liberté de se déplacer dans le temps : le ravage de l'île de Chio est d'autant plus mis en valeur que le poète compare le paysage avant et après le passage des Turcs (« Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil. »)

**Dans les deux derniers groupes, on exprime sa difficulté à trancher.**

Les idées formulées dans ces groupes sont approximativement les mêmes que dans les autres. Néanmoins, il leur semble que chaque œuvre, dans le domaine artistique qui lui est propre, offre une dénonciation poignante du massacre. On apprécie le fait que, dans le tableau, l'horreur du massacre se perçoive d'emblée : la réalité est représentée de façon brute et sans détour. Ainsi l'image transmet de façon immédiate de l'émotion. A l'inverse, le poème demande à être décrypté, analysé et interprété. Ces élèves affirment : « si on n'avait pas étudié le poème en classe avant, on aurait voté pour le tableau ».